

Une vie de Gérard en Occident - Revue de presse

7 juillet → 27 septembre



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 10€

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Télérama¹

Publié le 29 juillet 2020

Par Emmanuelle Bouchez

Il arrive les bras chargés de chips et de verres en carton qu'il dépose sur une table. Il n'y a rien d'autre sur la scène, qui va vite se remplir d'histoires...

Car Gérard Airaudeau, personnage d'ouvrier vendéen qui a fait tous les métiers, sait « meubler » et tenir la jambe de son auditoire (celui de la salle des fêtes de Saint-Jean-des-Oies, où la députée du coin doit venir rencontrer des « vrais gens »).

Comme l'élue se fait attendre, il en profite pour raconter sa vie – d'amour, de travail, de famille –, et finit par dresser le portrait de la microsociété qui l'entoure. Avec ses vacheries et ses solidarités.

Cette chronique des années 70 à aujourd'hui, signée par le romancier François Beaune, est endossée avec tendresse par Gérard Potier. Ce comédien, vu dans le spectacle de Joël Pommerat sur la Révolution française, parle sans esbroufe la langue du terroir. C'est un conteur né.

Le Canard enchaîné

Publié le 15 juillet 2020

Par M. P.

CE TEXTE plein de gouaille, qui sent bon le bocage vendéen, on jurerait que François Beaune (auteur du roman éponyme, paru chez Verticales) l'a écrit pour le comédien Gérard Potier. Pas seulement parce qu'il est lui-même vendéen. Il a ce naturel, cette façon de partager une anecdote. Le crâne lisse, les yeux rieurs, la voix douce, Potier – qui met en scène – incarne Gérard. Un « *vrai gens* », comme le revendique ce prolo de province. Il nous déballe sa vie en attendant l'arrivée de la députée locale dans la salle des fêtes de Saint-Jean-des-Oies, un patelin imaginaire. Entre deux gobelets qu'il sort de son cageot et pose à côté d'un cubi de pinard et de chips sur une table pliante, il nous abreuve

d'histoires marrantes qui, au détour d'une phrase, peuvent devenir tragiques.

Une heure durant, sa vie défile. L'histoire familiale, l'usine, la Vendée... et les copains, hauts en couleur. Dédé, qui déteste voyager mais connaît tous les pays du monde. Annie, son grand amour. Alain, qui a une combine pour s'approvisionner en antigerme de pommes de terre interdit en France. Et, lorsqu'en plein milieu d'une digression le côté réac de Gérard nous prend par surprise, l'auteur ne juge pas. Le comédien non plus. Ils nous le livrent tel quel, avec son humanité, ses contradictions, sa beauferie, ses blessures.

M. P.

● Au Théâtre de Belleville, à Paris.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Publié le 17 juillet 2020 / N°286

Par Manuel Piolat Soleymat

Seul sur la scène du Théâtre de Belleville, au sein d'un espace scénographique quasi vide, Gérard Potier interprète et met en scène *Une Vie de Gérard en Occident*, texte adapté d'un roman de François Beaune. Entre humour et réalisme social, une échappée dans la vie de « vrais gens » appartenant à la France que l'on dit « d'en bas ».

Une table. Une cagette. Quelques boîtes de biscuits apéritif. Des gobelets en plastique. La voix, le corps, la présence d'un comédien qui arrive sur scène en nous souhaitant la bienvenue dans la salle des fêtes d'un bourg imaginaire de Vendée, Saint-Jean-des-Oies, où doit se tenir une rencontre politique. Cet acteur, c'est Gérard Potier. En un peu plus d'une heure, il nous fait voyager dans l'existence d'un autre Gérard (Airaudeau), qui donne lui-même naissance à une galerie de personnages inventés par l'auteur François Beaune à partir d'histoires vraies collectées auprès de populations locales, lors d'une résidence effectuée à la Scène nationale de la Roche-sur-Yon.

Des années 1970 à nos jours, c'est ainsi une vision du monde ouvrier de la France rurale que cette adaptation scénique d'*Une Vie de Gérard en Occident** nous présente au Théâtre de Belleville, scène ayant rouvert ses portes aux publics dès le début du mois de juillet. Ce monologue s'y joue durant tout l'été.

Sur un ton badin qui finit par glisser, l'air de rien, vers les territoires crus et troublants de réalités sociales souvent dramatiques, Gérard Potier nous parle ici des malheurs et des joies, des déterminismes qui orientent le cours des vies ordinaires, dont le texte de François Beaune s'attache à rendre compte.

La dureté de la condition ouvrière

Quelques faiblesses dans le texte et la mise en scène pourraient faire craindre, en début de représentation, à une création usant de facilités. Il n'en est rien.

Car, peu à peu, l'univers auquel donne corps Gérard Potier se clarifie, s'affine, s'approfondit pour nous gagner à la cause des récits à hauteur d'homme qui se révèlent à nous. De l'enfance de Gérard Airaudeau dans un bar PMU à sa vie d'intérimaire ballotté d'entreprise en entreprise, de l'accident de travail d'un employé de l'agro-alimentaire à son suicide après deux ans d'inactivité, de plans de licenciement en plans de licenciements qui laissent au bord de la route toute une génération de travailleurs, *Une Vie de Gérard en Occident* porte un regard simple et authentique sur la dureté de la condition ouvrière. Un regard sans pathos et sans misérabilisme. Un regard qui n'omet rien des petits et grands bonheurs formant aussi la matière de destins traversés, comme tous les autres, par la question du bonheur, de la mort, du racisme, de l'orientation sexuelle... Tout ceci nous est offert, sur scène, avec netteté et sincérité. Gérard Potier gagne le pari de la justesse. En toute sensibilité, il nous transporte du rire au sourire. Et du sourire à l'émotion.

* Le roman adapté pour le spectacle a été publié, en 2017, aux Editions Verticales



Publié le 30 juillet 2020

Par Hugues Le Tanneur

Il entre en scène les bras chargés. Paquets de chips, Cubitainer de vin rouge, gobelets en plastique, tout ce qu'il faut pour accueillir Marianne, une députée qui veut rencontrer des « vraies gens ». Lui, c'est Gérard Airaudeau, natif de Saint-Jean-des-Oies, en Vendée.

La députée se fait attendre, alors Gérard raconte son histoire d'enfant du pays. Ainsi débute Une vie de Gérard en Occident, spectacle adapté d'un roman de François Beaune. Cela pourrait être rasoir, mais c'est passionnant. Car ce personnage à la gouaille généreuse, qui commence ses phrases par « Chez nous dans le bocage », nous plonge dans une réalité concrète, celle d'un ouvrier de campagne qui a exercé 36 métiers. Cet homme, le comédien Gérard Potier le fait exister avec d'autant plus de vérité et d'humour qu'il est lui-même fils de paysans vendéens.

Suspendu à son récit, on est littéralement embarqués par ce Gérard dont on se dit qu'on pourrait vite le croiser quelque part tant ses histoires livrées sans fard racontent le monde tel qu'il est.

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Publié le 10 juillet 2020

Dans ce beau spectacle, qui évoque la vie ouvrière en Vendée et dont l'action se déroule de la fin des années 1960 à nos jours, le remarquable comédien Gérard Potier, seul en scène, interprète tous les (nombreux) personnages de la pièce et principalement celui de Gérard Airaudeau, prolétaire «enraciné dans le bocage vendéen».

Pratiquement sans décor ni accessoire, le spectacle ne comporte également que peu de musique (principalement des chansons françaises, en particulier «L'été indien», chanson fétiche de Gérard que, d'ailleurs, il invite le public à reprendre avec lui).

Le texte de la pièce est une adaptation théâtrale d'un roman paru en 2016 à Paris aux Editions Verticales et pour lequel l'auteur, François Beaune avait collecté divers récits de vie en Vendée.

Le personnage de Gérard s'inspire d'un de ces récits, celui de Bernard, que Beaune avait rencontré «par hasard», dit-il. <J'ai enregistré Bernard des heures durant, raconte Beaune. C'est cette matière première, ce parler vendéen incarné par lui, qui a constitué la chair du roman.> Ce parler est une «façon de raconter en exagérant, mais les deux pieds calés en terre», ajoute Beaune.

Le texte de la pièce, écrit en collaboration avec Potier, est fort intéressant, vivant, souvent drôle, mais un peu trop désordonné. Il gagnerait à être retravaillé. Juste un exemple : le spectacle commence par la préparation d'une réception en l'honneur d'une députée désireuse de rencontrer des «vrais gens», mais, par la suite, cette réception passe à la trappe, y compris à la toute fin de la pièce sur laquelle le spectacle, bouclant la boucle, aurait pu judicieusement se terminer.

Tout au long de la pièce, dont l'action se déroule dans un village (imaginaire) de Vendée, Saint-Jeandès-Oies, Gérard, dans l'attente de la députée, raconte pour un public imaginaire sa vie d'«ouvrier de campagne». «Il a littéralement fait trente-six métiers», dit Beaune : charcutier dès l'âge de 16 ans sur le continent, puis dans la petite île vendéenne d'Yeu, où il rencontre sa femme, Annie ; puis tueur à l'abattoir de La Roche-sur-Yon, chef-lieu du département de la Vendée, pendant une dizaine d'années, etc., etc., etc.

Gérard parle aussi de personnes de son entourage, ses parents bien sûr, mais aussi, et assez longuement, de collègues de travail, notamment Boris, fou de «foot», ou encore Alain et son «jardin extraordinaire» (grâce à l'utilisation de produits phytosanitaires interdits !). Gérard évoque également sa très sportive fille Justine, devenue (probablement) lesbienne, ce qui ne manque pas de déconcerter ses parents, couple demeuré fort traditionnel. Par contre, Gérard ne dit presque rien - et on ne voit pas bien pourquoi - sur ces deux fils, dont il nous dit seulement qu'ils sont mariés.

Le spectacle se termine sur la mort de la mère de Gérard, un choix discutable dans la mesure où cette femme ne semble pas avoir joué un rôle aussi important dans la vie de Gérard que d'autres personnages, en particulier Annie, son épouse.

L'AUTEUR : François Beaune, né en 1978 à Clermont-Ferrand, est l'auteur d'une dizaine de livres.

LE METTEUR EN SCÈNE : Gérard Potier, né en 1960 en Vendée, a créé ses premiers spectacles à la fin des années 1980. «Beaux et Courageux» (1995), l'un de ses plus gros succès en tant qu'auteur et comédien, a été joué plus de 500 fois.



Publié le 13 juillet 2020

Par Frédéric Bonfils

C'est l'histoire de Gérard Airaudeau.

Dans la salle des fêtes de Saint-Jean-des-Oies, on attend la visite de Marianne, une députée qui veut rencontrer « des vrais gens ». Pour patienter Gérard raconte sa vie, sa commune, son pays, sa France des années 70 à nos jours.

Voilà un seul en scène attachant, bourré d'émotion, de poésie et d'humour.

À la fois enquête sociologique, témoignage poignant et récit documentaire, « Une vie de Gérard en Occident » se situe en Vendée, mais pourrait être ailleurs. Parle d'un Gérard, mais pourrait être plusieurs.

Gérard Airaudeau n'est pas Gérard dans la vraie vie mais Bernard, Vendéen, un homme d'une cinquantaine d'années que François Beaune a enregistré des heures durant.

Ce spectacle se joue des codes. Quelle est la frontière entre le théâtre et le témoignage ?
Quelle est la différence entre l'écriture romanesque et le récit autobiographique ?

C'est un roman, une écriture littéraire qui prend naissance dans la parole. C'est du théâtre, un seul en scène qui retrouve son oralité originelle et s'imprègne de réalité par le talent de comédien de Gérard Potier (tiens ! Un Gérard de plus).

Entre le réel et la fiction documentaire se glisse l'écriture, mais aussi son porte-voix : le comédien. Une vie de Gérard en Occident est la sortie culturelle idéale de ce moment.



Publié le 13 août 2020

Par Marie-Claire

Je n'avais pas lu le descriptif d'Une vie de Gérard en Occident avant de venir écouter Gérard Potier la raconter ... et à mesure que le spectacle se déroulait je retrouvais une proximité avec un univers que je connais assez bien, celui du conte. Quelques noms me venaient à l'esprit, comme s'il pouvait exister une sorte de fraternité entre celui qui était sur scène et certains autres que j'ai pris tant de plaisir à écouter.

La brève discussion que j'ai eue après la représentation avec Gérard Potier m'a surprise par son refus d'être associé à cet art, comme s'il y avait une sorte d'échelle entre la parole d'un conteur, supposée sans doute être en quelque sorte brute de décoffrage, ou disons un peu sauvage, et celle qu'il porte en se situant dans une lignée sur laquelle on trouve par exemple Joël Pommerat.

Et pourtant en lisant le feuillet remis aux spectateurs je lis bien que Gérard est présenté comme "un griot de notre temps". Dans sa notice biographique je remarque qu'il apprend le théâtre, le conte, le chant, la danse, le collectage d'histoires. Qu'il a participé à la création du festival La Roche aux contes ...

Je peux donc me sentir autorisée à dire –et cela de manière positive– que son spectacle s'inscrit dans cet interstice où se glissent les conteurs contemporains quand ils produisent un travail d'oralité entre le réel et la fiction documentaire.

Une vie de Gérard en Occident serait l'histoire de Gérard Airaudeau. Dans la salle des fêtes de Saint-Jean-des-Oies, on attend la visite de Marianne, une députée qui veut rencontrer "des vrais gens". La table est dressée sur des tréteaux avec ses gobelets en plastique et ses chips premiers prix. Pour faire patienter l'assistance, Gérard raconte sa vie, sa commune, son pays, sa France des années 70 à nos jours.

C'est vraiment Gérard (Gérard Potier) qui raconte ... mais c'est en fait l'histoire d'un certain Bernard, vendéen pur souche, que François Beaune a enregistré pendant des heures avant de s'inspirer de son récit pour écrire son livre. Le comédien s'en est emparé ensuite et en a fait son miel en s'appuyant sur ses propres racines puisqu'il est fils de paysan vendéen. Outre son talent il est probable que ce contexte a été un atout.

L'équipe revendique des références à Rabelais et à Coluche. Peut-être à ce dernier dans l'humour noir qui transparait souvent lorsqu'il s'agit de caractériser le caractère vendéen : ils vivent et se pendent dans le sous-sol de leur maison.

Les culs de plomb estiment que c'est pas la peine d'aller au bout du monde puisque le monde vient chez eux. C'est pourtant sur la chanson de l'Été indien de Joe Dassin que Gérard et sa femme vont rêver et tomber amoureux. Les paroles promettent un sacré voyage.

Et c'est un sport peu banal, même s'il a le vent en poupe, qui passionne leur fille, le roller derby dont on va apprendre les codes, subtilités est rituels.

Enracinés comme un cep de vigne, mais pas exempts de soucis, notamment d'emploi. Ce sont sans doute les passages les plus difficiles à soutenir, de mon point de vue, que la description des manigances de licenciement et on espère que la députée prendra note de leurs difficultés, en espérant qu'elle arrive.

Gérard Potier joue bien entendu tous les rôles, sans forcer, sans vraiment changer de voix, sauf lorsqu'il mime le travail à l'usine et on pense au si troublant premier roman de Joseph Ponthus, A la ligne. Il trouve les gestes adéquats pour dénoncer la duperie de l'actionnariat ouvrier qu'il nous mime à la manière d'un jeu de bonneteau avec les gobelets vides.

En fait Le comédien a raison. Ce qu'il nous montre n'est pas un conte parce que chez les conteurs il y a toujours une lumière au bout du tunnel, même ténue, même éteinte ...

Dans Une vie de Gérard en Occident soit la route fait un coude, soit elle pousse l'individu au bout d'une impasse, avec la justification que c'était joué d'avance : Papa a toujours dit que t'étais con depuis le début !

Et pourtant il y a un grand sursaut : c'est pas quand on meurt qu'on est mort, c'est quand on vous oublie. Alors Gérard a bien raison d'exhumer les copains, Dédé, les collègues, Annie, les enfants ... Il les raconte (conte) avec une sorte d'ironie désabusée et fataliste.

Souvent, il dit ce qu'ils ne sont pas, loin des références imposantes, les Lelouch, De Villiers ou Brel.

Il nous fait réfléchir sur le poids des choses comme le faisait un autre Gérard... Manset, en 1978 avec les paroles de la chanson le Jardin des délices qui clôture le spectacle, avant l'arrivée de la députée qui a peut-être déclaré forfait. C'est vraiment un spectacle qui gagne à être vu en famille, et avec ses enfants (à partir de 14 ans).

*Quand le monde autour de toi aura tant changé
Que toutes ces choses que tu frôlais sans danger
Seront devenues si lourdes à bouger
Seront devenues des objets étrangers
Où l'a-t-on rangé
Ce bout de verger*

François Beaune est né en 1978 à Clermont-Ferrand. Il a publié chez Verticales un recueil d'Histoires vraies : La Lune dans le puits, 2013 (Folio, 2017) et trois romans : Un homme louche, 2009 (Folio, avril 2011) ; Un ange noir, 2011 ; Une vie de Gérard en Occident, 2016. En 2018, il publie au Nouvel Attila Omar et Greg, sur l'itinéraire politique et social de deux militants marseillais du FN partis de l'extrême-gauche, qui lui a valu le Prix du livre du Réel décerné par la librairie Mollat (Florence Aubenas, Jean-Paul Kauffmann et Philippe Lançon faisant partie du jury).

Né en 1960, Gérard Potier intègre à 18 ans une troupe d'art et tradition populaire. Durant les années qui vont suivre, il apprend le théâtre, le conte, le chant, la danse, le collectage d'histoires. Il participe à la création du festival La Roche aux contes, où il présente ses premiers spectacles, Brin d'amour (1988), Carnaval (1989) et Narcisse (1990). En 1993, c'est Beaux et Courageux qui va l'imposer sur la scène hexagonale et internationale. Passionné par les mythologies familiales il co-écrit avec Philippe Raulet S'il pleut vous ramasserez mon linge à partir de témoignages de sa mère, de ses tantes, des femmes de son entourage. Son parcours est jalonné de rencontres déterminantes. Il travaille avec plusieurs metteurs en scène dont Alain Sabaud, François Rollin, Claude Aaufaure, Chantal Morel et Joël Pommerat dans Ça ira (1) fin de Louis.



Publié le 10 juillet 2020

Par Yves Poey

On ira, où tu voudras (A Saint-Jean-Des-Oies), quand tu voudras (Vous avez jusqu'au 27 septembre prochain...)

Comment ! Vous ne connaissez pas Saint-Jean-Des-Oies ? Enfin ! Mais si ! Saint-Jean-Des-Oies ! En Vendée, dans le 8-5 ! Sa boulangerie-pâtisserie à la si réputée gâche au beurre, son église du XVème siècle, au retable qui figure dans le Le guide du Routard local ! Et sa célèbre salle des fêtes ! Gérard Airaudeau connaît bien, le coin, lui. C'est un autochtone, un indigène du bocage ! Il habite d'ailleurs le troquet tenu jadis par son grand-père ! C'est vous dire sa propension au nomadisme !

C'est lui que nous voyons arriver dans cette salle des fêtes, tenant à bout de bras un cageot rempli d'un cubi de « Réveil du terroir », de gobelets en carton, de chips et autres amuse-gueule. Dame ! C'est qu'il attend la députée locale, qui lui a demandé de rencontrer de « vrais gens ». Nous allons l'attendre avec lui, elle doit être en marche... Alors, forcément, pour patienter ensemble, Gérard va nous raconter son histoire.

Tel est le point de départ du roman de François Beaune, dont a été tirée cette adaptation théâtrale, après un "passage au gueuloir" par le comédien Gérard Potier.

Gérard Airaudeau, c'est lui. C'est Gérard Potier. Ce griot, ce raconteur, ce diseur.

Ce rapporteur extraordinaire de l'ordinaire, ce metteur en avant de la poésie du quotidien des vrais gens, cet exhausteur des saveurs locales. Gérard Potier, ce petit bonhomme aux yeux tour à tour pétillants, malicieux, tristes ou résignés, va nous embarquer dans les méandres d'une vie. La vie du héros-anti-héros qu'il incarne. Durant une heure et dix minutes, ce qu'il va nous dire va nous passionner. Oui, cette vie-là, qui se confond avec l'histoire contemporaine et politique de notre pays, cette vie-là ne peut pas laisser indifférent.

Il va nous raconter le quotidien, petit et grand, avec des détails qui ne peuvent pas être inventés. Le sous-sol/salle à manger vendéen, ça sent vraiment le vécu !

Les personnages qu'il nous présente, Dédé, Boris, Alain et consorts, ils ont eu un modèle vivant, c'est certain ! Et ce, grâce à l'auteur, François Beaune et grâce au comédien Gérard Potier, qui tous deux ont su tirer de ce quotidien en apparence banal et ordinaire, une quintessence quasi-sociologique.

Il nous fait rire, Gérard Potier. Les anecdotes sont savoureuses, les portraits sont très réussis, les situations sont parfois très cocasses. (Le roller-derby féminin n'a quasiment plus de secrets pour moi...) Il nous émeut, également. Beaucoup. Notamment dans les dernières scènes. Mais il y a beaucoup plus.

Cette chronique populaire, « prolétarienne », pour reprendre un terme du registre marxiste de la lutte des classes, va déboucher sur une analyse de mécanismes sociaux et économiques qui montrent le désarroi et l'impuissance de ces « vrais gens » face au capitalisme sauvage. Ce personnage a connu les désastres de l'actionnariat ouvrier chez le constructeur naval Bénéteau (combien d'ouvriers ont été ruinés après avoir investi leurs économies...), il a subi les plans sociaux chez une entreprise locale, où les employés vivent dans la terreur de l'annonce de la prochaine charrette.

Tout ceci, il nous le dit, tout en simplicité et en force. Il nous le montre, également, au moyens des go-belets en carton, dans une scène judicieuse et très réussie.

Mais les Gérard (personnage et comédien) nous démontrent aussi que les choses sont plus compliquées et moins manichéennes : à l'Île d'Yeu, certains avaient pas mal de sympathie pour le dénommé Philippe Pétain. Plus tard, certains ouvriers du coin, face aux licenciements, se réclament ouvertement de la préférence nationale. « Les choses enfouies remontent ! », est-il obligé de reconnaître.

Ce moment de théâtre est passionnant. Parce que la chronique qui est racontée, et la façon dont elle est narrée sont passionnantes. Ces « vrais gens » deviennent des héros, un peu comme dans l'émission-culte Strip-tease. Ces « gens de peu » nous apprennent finalement beaucoup sur nous-mêmes, sur notre société.

Il faut aller au théâtre de Belleville assister à cette fascinante chanson de geste de tous les jours, à ce très beau livre des petites et grandes heures du quotidien.

J'allais oublier. Pensez juste après avoir réservé votre place à réviser sérieusement le répertoire d'un certain Joe Dassin. Ça pourra servir !



Publié le 17 juillet 2020

Par Manuella Sorin

En ce moment au **Théâtre de Belleville**, Gérard Airaudeau un ouvrier de campagne bavard, nous conte sa vie de franchouillard des années 70 à nos jours.

À l'origine de la pièce, le roman éponyme **Une vie de Gérard en Occident** que **Francois Beaune** a écrit **en 2017** après avoir passé 2 ans en Vendée. À cette occasion, il collecte et enregistre des récits de vendéens contemporains et notamment celui d'un certain Bernard, un habitant de **Chantonnay** d'une cinquantaine d'années, qui est devenu le modèle vivant du personnage que **Gérard Potier** incarne.

Alors qu'il attend de rencontrer la députée socialiste locale venue se confronter à des « vraies gens », dans la salle des fêtes de Saint-Jean-des-Oies (un village imaginaire de Vendée), Gérard nous raconte sa vie de monsieur tout le monde. Au coeur de son récit : sa commune et ses péripéties (les histoires de famille et de boulot, les ragots, les magouilles politiques locales, etc.)

Entre fiction et réalité, d'où que vous veniez, vous vous retrouvez certainement dans l'une des situations que Gérard aborde.

Avec cette charmante façon de raconter les histoires en exagérant, typique des provinciaux, Gérard nous emmène dans sa bourgade pendant **1h10**. Digressions sur digressions, il relate le tragicomique quotidien des villages français à la manière d'un griot contemporain !

Un spectacle à l'apparente simplicité qui cache une part de profondeur. À travers ces histoires de cancan, la pièce aborde des questions et enjeux importants qui traversent la société : fatigue des travailleurs, chômage, racisme, désintérêt des dirigeants politiques pour le bas peuple...

Le comédien **Gérard Potier** fait preuve d'un dynamisme captivant et n'hésite pas à interagir avec le public, ce qui accentue la légèreté de son jeu. Il n'y a pas de distance entre **Gérard** et nous, car Gérard c'est nous !



Publié le 25 juillet 2020

Par Laurent Schteiner

Pendant tout l'été, le Théâtre de Belleville reprend des couleurs après une période de confinement. Il nous propose actuellement ce seul en scène de François Beaune, Une vie de Gérard en Occident. Ce spectacle, drôle et touchant, nous livre quelques pages de la vie de Gérard. Une existence, créée à la lumière de récits vendéens et, mise en forme avec sincérité et naturel sous la plume de François Beaune.

Gérard Airaudeau devient le produit de toutes ces rencontres. Nous sommes dans la salle des fêtes de Saint-Jean-des-Oies, quelque part en Vendée. Il attend la visite de Marianne, une députée qui veut rencontrer « des vrais gens ». Pour patienter Gérard, véritable griot de notre temps, raconte sa vie, sa commune, son pays, sa France des années 70 à nos jours.

Dans son discours plein de saveur et d'humilité, Gérard joue la crédulité tout en laissant percer son absence de duperie. Il déroule sa vie qui s'entremêle avec la réalité sociale des années 70 où le monde rural et ouvrier prenait toute sa place. Mais à la faveur de cette rude vie, Gérard se pose en témoin des magouilles politiques locales, des événements où la petite dramaturgie rejoint le quotidien politique national. Gérard brasse les strates de sa vie familiale qui se télescopent avec sa nouvelle vie d'ouvrier dans une usine. « Working class hero », version vendéenne, il juge, s'interroge mais toujours avec bienveillance ... Ce spectacle devient alors le laboratoire de vie de ces années 70 en embrassant pêle-mêle la culture, la politique, l'économie, l'amour, le local et le national.

Cette création s'apparente à un patchwork de sentiments et d'attentes où les expériences et les mythes se confondent en un tout formant le terreau de nos propres existences. Gérard nous raconte notre propre vie. Et c'est là que réside la force du jeu de Gérard Potier qui nous fait passer dans le chas d'une aiguille afin de nous verser dans le creuset de la vie. Il incarne avec bonhomie et a priori falot ce personnage qui démontre au fil de la pièce toute sa force. Une très belle performance !



Septembre

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

OÙ EST MON CHANDAIL ISLANDAIS ?

Stig Dagerman / Eram Sobhani

UN ENNEMI DU PEUPLE

Guillaume Gras / Henrik Ibsen

LES PREMIERS

Jeanne Lepers

J'AURAI AIMÉ SAVOIR CE QUE ÇA FAIT D'ÊTRE LIBRE

Chloé Lacan / Nelson-Rafaell Madel